A MADAGASCAR

La lutte contre la igrande ile africaine, La lutte contre la fièrre paludéenne, Progression des exportations.

La correspondance particulière de Mada-gascar arrivée ce matin à Marselle par le paquebot « Djemnah », des Messagerles maritimes, apporte les nouvelles suivantes : Tanansrive, 31 mai. — Le gouverneur général a quitté Tananarive le 11 mai pour effectuer un voyage de deux mois dans le sud et dans l'ouest de l'île. Il était à Finanrantasoa le 17 mai et le 24 à Handlan.

M. Augagneur a tenu à traverser les résions qui ent été le théâtre du soulévument insurrectionnel de 1904-1905. Il sera à Fortbauphin le 5 juin. De la, il se dirigera sur rulear en parcourant les régions Antendroy et Mahafaly.

M. Augagneur séjournera les 24 et W. juin.

th Mainfaly.

M. Augagneur séjournera les 24 et 25 juin Artuear, s'embarquera sur le « Perseposis », vapeur des Méssageries maritines, qui dessert le côte ouest, et arrivera à Majunga le 3 juillet. Son relour s'effectuera par la route de l'ouest et Parrivée à Taranarivo num lieu pour les fêtes du 14 juillet. Tous les territoires qui ont été tranversés insqu'à ce jour par le gouverneur général sont dans une tranquillité parinte. Des dépots de quinine pour les indigênes ent été réprés à Tananarive et dans les autres provinces de l'Imerina, en vue d'enraye r'épidémie de paludisme qui sévit actue liement sur les hauts plateaux.

Le « Journal offeiel » du 12 mai retblie en supplément les statistiques douanières pour l'année 1905.

Le commerce général de Madagnesar a et-

l'ainée 1905.
Le commerce général de Madagascar a atleint 53.752 404 fr. contre 45.975.848 pour
l'année 1904, soit une augmentation de 7
millions 975.556. Les importations qui n'avaient cessé d'être en baisse dennis 1902 acbusent une reprise très sensible et afteignent
li. 198.410 fr. confre 26.419.384 fr. en 1904.
Quant aux exportations, elles continuent à
progresser régulièrement et passent de 19
millions 357.464 à 22.553.994.

LE CRIME D'UN FOU

Un domestique de ferme blesse morteflement une jeune fille et tenie de se micicler. Bruxelles, 25 juin. — Un horrible drame l'est déroule hier à Terdonek, près de Gand. Un domestique de ferme, agé de quarantenq ans, nomme Valdamme, donnait, depuis quelque temps des signes d'alfenation mentale. Ayant, ce matin, rencontré le nièce de son ancien maître, Mile Marie Derval, il lira sur cette derniere un coup de fusil.

Mortellement atteinte, la jeune fille s'afterne, and que temps après, on le retrouvait étan.

nare la tuite. lque temps après, on le retrouvait éten ns connaissance dans un champ. I ouvert la gorge avec un couteau de

Quinze millions sous séquestre

Alsacien, naturalisé Américain sous t aux nom, vient de mourir à Paris. Un procès est engayé autour de la succession.

Paris, 25 juin. — Il y a quelques jours lourait, dans un somptueux appartemen e l'avenue de l'Alma, au huitème arrondis ement, un rentier naturalisé américain ossesseur d'une fortune colossaie : quinza hillons.

loss.

reque le greffier du juge de paix se ren u domicile du défunt pour y apposer les és, sous contrôle dés Etats-Une, à qui, testament, revenait l'héritage, les héri-naturels du mort, au nombre de qua-e, firent opposition à la chose.

reffet, M. Y..., né en 1834 à Mulhouse, était rendu coupable en 1868 d'indélisses graves, qui l'avaient obligé, pour pas être arrêté, à quitter l'Alsace sur ne.

heure.
Il s'était rendu aux Etats-Unis, où, preant un nom d'emprunt, X..., sous sequel il
'était fait naturaliser Américain, il avait,
in vingt ans, réalisé une fort belle fortune,
bepuis plusieure années, il s'était retiré à
aris pour y goûter toutes les joies que
lonne à la richessa notre civilisation rafinée.

Drame de la misère

détresse, ils avaient allume un réchaud. Su me chaise, ils avaient laissé des draps lancs destinés à les enseveir quand ils au aient cessé de vive. Les fleurs que leur petite-fille apportai nour la Saint-Jean-Baptiste ont été poséet ur les cercueils.

Coulisses du Parlement

LA DEPOPULATION

LE REPOS HEBDOMADAIRE

LE REPOS HEBDOMADAIRE

La commission sénatoriale du repos hebdo madaire s'est réunie sous la présidence de M. Labiche et a donné audience à plusieurs délégations parmi lesquelles deux délégations des coificurs ; celle des déléguée patronav et celle des délégués auvriers dans lous les arrondissements de Paris.

La commission a ensuite entendu une délégation du syndicat des ouvriers boulangers qui a profesté contre l'introduction dans la loi de la décision tendant à accorder aux ouvriers des industries de nuit un repos de treize jours par période de trois mois. Ce repos est compté consécutivement ou par fraccion après entente avec les patrons. Cette déjation a réclamé de la Commission l'application pure et simple du repos hebdomadaire En présence des avis contradictoires des délégations des boulangers et des coiffeurs, la commission n'a pu prendre de décision immédiate ; elle continuera ses délibérations mercredi et la loi sur le repos hebdomadaire lien qu'inscrite à l'ordre du jour, ne pourra pas venir en discussion à la séance de demain.

ETUDES SOCIALES

L'amnistie et les faillis simples

Un de nos lecteurs nous adresse l'article suivant qui complète très heureusement celui que nous avons publié sous la signature L. Valençois:

Lecteur assidu du Révell du Nord, je suis avec grand intérêt la campagne que vous menez si courageusement pour l'amnistie en faveur des faillis simplés.

Voulez-vous me permettre d'apporter ma pierre à votre ceuvre et de vous dire qu'à mon sens l'amnistie riest qu'un palliatif et que c'est la loi barbare et inique sur les faillites que les socialistes doivent attaquer et faire réformer.

Ca qui fait l'infamie du failli, ce n'est pas l'acte qu'il a accompli, mais la peine dont il

Si ul admine commet un gent ou un crime on le renvoie devant ses juges naturels et aussitôt, évoquant les droits sacrés de la défense, on lui désigne d'office un avocat s'il n'en a pas choisi un. Assez souvent, quoi-que reconnu matériellement coupable, on l'acquitte, on lui applique les circonstances

RÉGIONALES

Grandiose Manifestation Socialiste A Roubaix

der dans a lutte contre le capitalisme que son adversaire représentait.

Dès onze heures du matin, maigré le mauvais temps un cortège conposé de deux à trois mille personnes quittait la coopérative « La Paix » et se dirigeait vers la gare pour recevoir les députés et les membres du Comité national qui devaient prendre la parole à la conférence de l'Hippodrome.

Une immense ovation accueille Guesde, Willim, Delory, Ghesquière, Durre, Bedoulle, Léandre, etc., au moment où its arrivent sur la place de la Garç et aussitôt le cortège précédé des musiques socialistes se dirige vers la « Paix ».

Les rues sont noires de monde; on acclame sur tout le parcours le vaillant député de Roubaix.

LA REUNION DE L'HIPPODROME

DISCOURS DE MELGRANI

Jules Guesde est sûr d'être l'interprête de lous les roubaisiens en remerciant le député paysan des bonnes paroles qu'il est venu pro-noncer jet. Il donne la parole au citoyen Mel-cani qu'il ditil est venu sur la barricale

DISCOURS DE BEDOULLE

Le citoyen Bedoulle remercie d'abord les sociaisées de Roubaix d'avoir invité l'éu de la ville de Limoges à venir fêter la victoire remporté sur le nom de Jules Guesde.

Il en est d'autant plus heureux que, à Limoges comme à Roubaix, la lutte a été placée sur le terrain de la lutte de classe contre toutes les fractions du capitalisme et à Limoges comme à Roubaix c'est le socialisme qui a triomphé.

La lutte a été dure partout mais à Limoges elle a été encore plus dure qu'ailleurs car les socialismes sortaient d'une grande lutte dans laquelle le prolétariat limousin viipendé et calomnié avait été vaincu.

Il montre la similitude qui existe entre limoges et Roubaix car son concurrent dans

DISCOURS DE RASSEL

DISCOURS DE RASSET.

Le citoyen Jules Guesde prend l'engagement, au nom du prolétariat roubai ien, de gagner une nouvelle victoire en mai 1908 et il est certain que Bedoulle est chargé de prendre le même engagement au nom du Parti socialiste limousin.

C'est, dil-il, un engagement réciproque que tous les ouvriers prendroat.

Le citoyen Rassel vient parler au nom des ouvriers tisseurs du Cambresis et montre la misère de ces malheureux ouvriers et de leurs enfants réduits à la famine par les natrons.

rli de révolution sociale. ur a toute confiance dans l'avenir; le prolètariat s'orgraise de plus en plus en plus il se détache des partis et porte son bulletin en vrai ré-aire pour les candidats, révolution-

parer les victoires tutures, ils ne doivent pas compler simplement sur leurs étus.

DISCOURS DE BRACKE

Chesquière a terminé. Brack prend la parole et prenant acte des paroles de l'orateur précédent il reconnait que le machinisme laisant jeter sur le pavé des ouvriers dont le nombre augmente chaque jour aussi des unites nouvelles au partisocialiste ; mais les unites nouvelles au partisocialiste ; mais les victieres ne doivent pas socialiste ; mais les victieres ne doivent pas socialiste ; mais les victieres ne doivent pas socialiste ; mais les victieres pour faire leur besogne. Ils doivent fravailler eux mêmes à leur émancipation.

L'orateur fait appel au syndicat, il invite tous les ouvriers à s'unir car, dit-il, c'est le seul moyen pour la classe ouvrière d'arriver à son affranchissement.

Il rappelle ce due vient de faire la Russie qui s'est montrés bot à coup plus révolutionnaire que heaucoup d'autres pays hen mieux préparés pour les luttes contre les capitalistes et les exploiteurs.

Le PUNCH

Le soir à 8 heures un punch a été offert
à la Coopérative la Paix, aux orateurs et
aux membres du Parti socialiste.

Violent orage à Hersin-Coupigny

A CAMBRAI

M. SARRIEN A BRUA

Dernière Heure

UN DISCOURS MINISTÉRIEL

soir pour aller prob l visitera le Prytar

La Gauche Radicale

Agitation à Mithylène

FEUILLETON DU 26 JUIN. - № 98

Bonheur des Autres

Grand Romat Contemporals

Autres

Grand Romat Information

Autres

Grand Romat Contemporals

Autres

Grand Romat Information

Autres

Grand Romat Contemporals

Autres

Grand Romat Contempora

Ce n'est que quelques minutes plus tard... lorsque prit fin la prostation dans laquelle it était tombé, qu'il devait se souvenir. Il releva la téte.
Déja sa bouche s'ouyrait pour l'aved... pour l'effroyable aveu... qui devait sauver Loula.

Du regard, il chercha le fils de Madeleine. Il n'était plus là.

— En route, dirent les soldats. Et comme le comte ne semblait pas prendre, ils le poussèrent brutalement la porte.

XIII